

## Aux origines de l'eugénisme japonais : le débat sur les unions interraciales de 1884-1887

*The origin of Japanese eugenics: the 1884-1887 debate on interracial marriages*

日本優生思想の起源—1884年～1887年の雜種結婚論争

**Morvan Perroncel**

---

🔗 <http://interfas.univ-tlse2.fr/etudes-japonaises/168>

### Référence électronique

Morvan Perroncel, « Aux origines de l'eugénisme japonais : le débat sur les unions interraciales de 1884-1887 », *Etudes japonaises* [En ligne], | 2024, mis en ligne le 30 juin 2024, consulté le 05 juillet 2024. URL : <http://interfas.univ-tlse2.fr/etudes-japonaises/168>

# Aux origines de l'eugénisme japonais : le débat sur les unions interraciales de 1884-1887

*The origin of Japanese eugenics: the 1884-1887 debate on interracial marriages*

日本優生思想の起源—1884年~1887年の雜種結婚論争

**Morvan Perroncel**

## PLAN

---

1. L'amélioration de la race selon Takahashi Yoshio
  2. Katō Hiroyuki : lutte pour la survie et l'identité par l'hérédité  
Pour ou contre la « sélection spartiate » ?  
La continuité nationale par l'hérédité
  3. Réponses à Katō  
Fukuzawa et l'hérédité  
Watanabe Heino : vers le retour à l'unité de la race humaine
- Conclusion

## TEXTE

---

- 1 Depuis les études pionnières de Suzuki Zenji 鈴木善次 (né en 1883)<sup>1</sup>, l'histoire de l'eugénisme japonais a fait l'objet de nombreux travaux. On s'accorde à situer dans les années 1900 l'apparition, marquée entre autres par la création de la revue *Jinsei* 人性 (L'Humain, 1905), d'un courant eugéniste structuré dont l'influence dans les politiques publiques grandit au cours des décennies suivantes, jusqu'à inspirer la *Loi eugénique nationale* (*Kokumin yūsei hō* 国民優生法), votée en 1940, ou la *Loi de protection eugénique* (*Kokumin yūsei hogo hō* 国民優生保護法), votée en 1948<sup>2</sup>.
- 2 Les présentations de cette histoire mentionnent parfois le débat sur les unions interraciales qui eut lieu dans les années 1880 autour du livre de Takahashi Yoshio 高橋義雄 (1861-1937), *Pour l'Amélioration de la race japonaise* (*Nihon jinshu kairyō ron* 日本人種改良論<sup>3</sup>), mais elles tendent à traiter celui-ci comme un épisode isolé, sans réelle conséquence<sup>4</sup>. De fait, la plupart des intervenants n'étaient pas spécialistes de médecine, et la discussion, focalisée sur la question de savoir s'il

fallait favoriser les unions entre Japonais et Occidentaux, ne se prolongea guère au-delà de 1887. La forte implication de deux figures intellectuelles majeures, Fukuzawa Yukichi 福沢諭吉 (1835-1901) et Katō Hiroyuki 加藤弘之 (1836-1916), invite pourtant à y voir un moment important de la diffusion de concepts et la mise en forme de thèses qui, directement ou indirectement, purent contribuer à la formation du courant eugéniste une vingtaine d'années plus tard.

- 3 Dans cet article, nous essayons de restituer le contenu des positions exprimées, la chronologie des interventions et leurs arrière-plans, afin de préciser la manière dont le débat se rattache à l'histoire ultérieure de l'eugénisme au Japon, par-delà les effets immédiats qu'il eut aussi, notamment dans la maturation d'une réaction à l'occidentalisme (*ōka shugi* 欧化主義).

## 1. L'amélioration de la race selon Takahashi Yoshio

- 4 Takahashi Yoshio était originaire du fief de Mito. Né dans une famille de guerriers pauvres, il travailla dès l'âge de 12 ans chez un marchand de tissus. Quelques années plus tard, ayant pu reprendre ses études, il entra au Collège d'Ibaragi (Ibaragi chūgakkō 茨城県中学校), alors dirigé par un proche de Fukuzawa qui le recommanda pour l'entrée au Keiō gijuku 慶応義塾, où il étudia pendant un an. Embauché au quotidien *Jiji shinpō* 時事新報 (Les Nouvelles du temps) immédiatement après, en avril 1882<sup>5</sup>, il y fut très vite apprécié de Fukuzawa, non seulement pour la qualité de ses éditoriaux mais également en raison d'une communauté d'idées que celui-ci ne trouvait pas avec tous ses jeunes collaborateurs. Il devint ainsi l'objet d'une affection particulière, quasi paternelle, de la part de Fukuzawa, qui aurait aimé pouvoir faire de lui son successeur à la tête du journal<sup>6</sup>.
- 5 Takahashi travailla près de Fukuzawa pendant cinq ans. Vers la fin de 1886, il le désola en lui annonçant qu'il souhaitait changer de voie et se préparait à faire un séjour en Europe et aux États-Unis pour y étudier les méthodes commerciales. De retour au Japon en 1889, il fut embauché par la Banque Mitsui. Il travailla ensuite pour les grands magasins puis pour la branche minière du même groupe, avant de prendre la direction d'un fabricant de papier. Il se retira des affaires

en 1911, pour se consacrer entièrement à la cérémonie du thé<sup>7</sup>. Rien, dans le parcours de Takahashi après son départ du *Jiji shinpō*, ne semble se rattacher à l'essai de 1884. Son autobiographie, publiée en 1933, n'y fait qu'une allusion rapide, indiquant seulement que la proposition concernant les unions interraciales était une « idée farfelue », inspirée par un air du temps favorable à l'occidentalisme<sup>8</sup>. On peut penser, nous le verrons, que cette idée venait de Fukuzawa, qui préfaça le livre<sup>9</sup>.

- 6 La nécessité d'améliorer la race, explique-t-il dans les premières pages, est due à l'accélération des échanges entraînée par le développement des machines à vapeur et de l'électricité. Il est illusoire, selon lui, de penser que l'on pourra continuer à maintenir les étrangers dans des zones portuaires. Même si la révision des traités qui empêchent ceux-ci de circuler librement dans le pays n'est pas encore conclue, Takahashi pense qu'elle le sera bientôt et qu'il faut donc se préparer à la concurrence que les étrangers feront aux Japonais dès que le territoire leur sera ouvert<sup>10</sup>. Il cite à ce sujet un extrait de l'essai publié en 1881 par Fukuzawa, *Petits propos sur notre temps (Jiji shōgen 時事小言)*, dans lequel celui-ci appelait déjà les Japonais à se préparer pour la concurrence plus rude qu'amènerait bientôt l'accroissement des contacts directs<sup>11</sup>. La question était encore plus d'actualité vers 1884, alors qu'Inoue Kaoru 井上馨 (1836-1915), ministre des Affaires étrangères depuis peu, s'employait activement à faire aboutir enfin les négociations qui avaient échoué jusque-là<sup>12</sup>.
- 7 La race, explique ensuite Takahashi, est le résultat de deux facteurs : la formation (*shūyō 修養*) et l'hérédité (*iden 遺伝*). Définie très largement, la formation inclut « tout ce qui modifie le corps et l'esprit des organismes<sup>13</sup> », c'est-à-dire l'éducation, le climat (la peau des Européens change de couleur lorsque ceux-ci font des séjours prolongés dans certaines régions du monde ; elle devient ocre en Égypte, cuivrée en Afrique de l'Est, bleutée sur les côtes de l'Arabie, brune dans les déserts, rouge dans les montagnes de Syrie), le milieu de vie ou encore l'occupation (les commerçants ont une meilleure vue que les autres professions car ils sont entraînés à épier le visage des clients avec lesquels ils négocient)<sup>14</sup>.
- 8 Quant à l'hérédité, Takahashi s'attache à montrer que, si ses lois sont complexes et encore mal comprises, il est établi que se transmettent

non seulement des traits physiques (malformations, maladies ou, au contraire, aptitudes particulières) mais également des qualités morales. Le propos est illustré par quelques exemples qu'il emprunte notamment à Galton<sup>15</sup>, comme celui du Premier ministre anglais William Pitt (1759-1806), dont la famille comptait deux autres personnes ayant occupé le même poste<sup>16</sup>.

- 9 Cependant, Takahashi insiste sur le fait que formation et hérédité ne sont pas absolument séparées et que les effets de la première modifient la seconde, ce qui veut dire notamment que le fruit des efforts d'amélioration accomplis par une génération se transmettra, au moins en partie, à la génération suivante<sup>17</sup>. Il ne fait là que reprendre la thèse, alors dominante en Europe, de l'hérédité des caractères acquis, qui commençait seulement à être remise en question<sup>18</sup>.
- 10 Deux chapitres détaillent les aspects de la formation sur lesquels, selon Takahashi, les Japonais doivent faire porter leurs efforts : l'éducation physique (chapitre III) et les modes vie (chapitre IV). La nécessité d'introduire l'éducation physique est justifiée par des raisons militaires. C'est notamment grâce à l'éducation physique, indique-t-il, que la Prusse a vaincu l'Autriche-Hongrie et la France. Or, au Japon, l'habitude d'exercer son corps s'était perdue au cours de l'époque d'Edo, avec le déclin des activités guerrières. Il fallait donc prendre exemple sur les pays occidentaux où l'éducation physique s'était développée au XIX<sup>e</sup> siècle (Allemagne, États-Unis). C'est pourquoi il presse le gouvernement de l'introduire dans les écoles primaires<sup>19</sup>. Mais les raisons militaires ne sont pas les seules avancées. D'une manière générale, plus sains seront les corps, plus fort sera le pays. Savants et hommes politiques également seront plus efficaces, mais aussi les travailleurs manuels, car, explique Takahashi, ces derniers n'emploient en vérité dans leur métier qu'une partie de leur corps, qu'ils font d'ailleurs travailler à l'excès, tandis qu'ils négligent d'entretenir les autres.
- 11 Quant aux modes de vie, il aborde trois aspects : l'alimentation, l'habillement et le logement. Il pense que le Japon doit imiter les pays civilisés en abandonnant la culture du riz pour développer sa consommation de blé et de protéines animales (lait, viande), renoncer aux vêtements traditionnels japonais, peu fonctionnels et protégeant mal du froid, ainsi qu'aux habitations trop légères, mal isolées et exposées à

l'humidité, pour s'inspirer de l'architecture occidentale. Sur tous ces points l'exposé de Takahashi se rattache aux débuts de l'hygiénisme japonais<sup>20</sup>. Cependant, les bénéfices attendus sont aussi bien moraux et intellectuels, puisque les conditions de vie déterminent « l'ardeur, le courage et les idées<sup>21</sup> », qui contribueront à accroître la puissance du pays. Enfin, ces recommandations hygiénistes relèvent également de l'eugénisme, si l'on tient compte du fait que Takahashi croit à l'hérédité de l'acquis.

- 12 Il faut noter en outre que l'accumulation d'appels à améliorer les modes de vie en suivant les exemples de pays occidentaux finit par produire un réquisitoire contre la culture matérielle du Japon. De ce point de vue, *L'Amélioration de la race japonaise* est en parfait accord avec les nombreux articles du *Jiji shinpō* qui, à la même époque, affirmaient la nécessité d'occidentaliser tous les aspects de la vie quotidienne, et non plus seulement les modes de pensée<sup>22</sup>.
- 13 La proposition concernant les unions interraciales (*zakkon* 雜婚) est présentée dans le cinquième et dernier chapitre. Takahashi commence par expliquer que l'infériorité des Japonais par rapport aux Occidentaux est un fait que démontre l'anthropologie physique. Il cite à l'appui quelques statistiques au sujet de la taille, du poids et des volumes crâniens. Sans doute, admet-il, la mise en œuvre de tout ce qu'il a proposé dans les autres chapitres permettra-t-elle de combler le retard du Japon (puisque les différences mesurées sur les corps sont interprétées comme le résultat d'une évolution plus lente), mais cela prendra beaucoup de temps. C'est pourquoi il suggère d'accélérer le processus en favorisant les unions entre Japonais et Occidentaux, autrement dit d'améliorer l'hérédité japonaise en la modifiant par des croisements raciaux, sur le modèle de ce que pratiquent les agriculteurs avec les plantes ou les éleveurs avec le bétail. Il y a déjà eu, précise-t-il, des exemples d'application de la sélection artificielle à des humains, citant le cas du « régiment des géants » créé dans l'armée prussienne en 1675<sup>23</sup>. Afin de prévenir les doutes que l'on pourrait lui opposer quant aux résultats des métissages, il cite surtout, longuement, les deux chapitres que leur consacrait le zoologiste et anthropologue français Armand de Quatrefages (1810-1892) dans *L'Espèce humaine* (1877), qui visaient à démontrer que les métis n'étaient pas moins fertiles que les autres.

- 14 De quelle façon les unions interraciales pouvaient-elles être favorisées ? Takahashi se contente de dire que le gouvernement doit s'en préoccuper et en organiser la mise en œuvre, sans donner aucune indication concrète sur les moyens, par exemple, de faire venir au Japon ceux ou celles qui seraient destinées à s'unir à des Japonais. Il semble considérer que l'ouverture du territoire fera nécessairement affluer les Occidentaux au Japon mais c'est peut-être simplement par prudence qu'il reste vague sur ce point.
- 15 Le livre ne se clôt pas avec cet appel au gouvernement. Dans la seconde moitié du chapitre, Takahashi explique encore que tous ceux qui se marient ont une responsabilité vis-à-vis de la race, puisque, comme l'a démontré Darwin, les critères de choix du conjoint influent à long terme sur les caractères d'une espèce<sup>24</sup>. Il conviendrait donc, par exemple, de renoncer au goût pour les silhouettes graciles, appréciées dans les classes moyennes et supérieures mais souvent peu robustes et dont l'accumulation dans une même lignée fait dégénérer celle-ci. Il met également en garde contre les unions entre personnes ayant des origines familiales ou même géographiques trop proches, reprenant les recommandations que commence à faire l'Association hygiéniste du Grand Japon (Dai nihon shiritsu eiseikai 大日本私立衛生会), fondée en 1883. Autrement dit, le terme *zakkon* prend dans cette partie un sens un peu différent : il sert à désigner les unions dans lesquelles on cherche à éviter les risques liés à la consanguinité<sup>25</sup>. Enfin, Takahashi suggère de se renseigner sur les morbidités qui pourraient exister dans la lignée de la personne que l'on envisage d'épouser. Là encore, il suit une recommandation formulée peu auparavant dans la revue de l'Association hygiéniste<sup>26</sup>.
- 16 Au total, ce qui concerne les unions interraciales n'occupe pas plus d'une vingtaine de pages, dont un tiers environ consiste en citations d'anthropologues ou de raciologues au sujet de la fertilité des métis.

## **2. Katō Hiroyuki : lutte pour la survie et l'identité par l'hérédité**

- 17 À en croire Katō Hiroyuki, journaux et revues évoquent beaucoup tout ce qui, dans le livre de Takahashi, concernait les habitudes de vie, mais personne n'aurait parlé du dernier chapitre. Un article du *Jiji*

*shinpō* de novembre 1884 fait pourtant état de discussions animées « dans le monde intellectuel » au sujet des unions interraciales<sup>27</sup>. Même si ces discussions n'ont pas laissé de traces écrites, on peut donc supposer que la proposition de Takahashi retint l'attention et suscita des réactions<sup>28</sup>. Il est néanmoins certain que la réaction publiée la plus importante fut celle de Katō.

- 18 Recteur de l'Université impériale de Tokyo depuis 1877<sup>29</sup>, Katō était connu pour avoir critiqué la théorie du droit naturel sur laquelle s'appuyaient les intellectuels du Mouvement pour la liberté et les droits du peuple (*Jiyū minken undō* 自由民権運動), qu'il avait lui-même défendue dans les années 1870 et dont il s'était détourné en découvrant l'évolutionnisme social. Il s'inspirait notamment de la version développée par le naturaliste allemand Ernst Haeckel (1834-1919), c'est-à-dire d'une version holiste mettant l'accent sur la compétition entre groupes, plutôt que d'un darwinisme individualiste de type spencérien<sup>30</sup>.

## Pour ou contre la « sélection spatiate » ?

- 19 En apparence, le fait que Katō ait réagi au livre de Takahashi s'explique aisément. C'est lui qui le premier, quelques années plus tôt, avait évoqué l'application de la sélection artificielle à la société humaine. Dans un article publié en tête de la « Revue des sciences et des arts de l'Orient », *Tōyō gakugei zasshi* 東洋学芸雑誌, qu'il avait contribué à créer<sup>31</sup>, il rapportait, sans les approuver, les réflexions de Haeckel sur l'élimination à la naissance des enfants jugés trop faibles, pratiquée notamment dans la Sparte antique. Il évoquait aussi diverses théories et hypothèses concernant l'hérédité, soulignant, comme Takahashi, la porosité entre l'acquis et l'inné. Enfin, il expliquait que la possibilité d'augmenter « le bonheur de la société » (*shakai no kōfuku* 社会の幸福) en favorisant les unions de personnes présentant des caractéristiques bénéfiques ne devait pas être réalisée par la contrainte, mais qu'il fallait néanmoins éduquer la société et inviter à choisir son conjoint de manière éclairée, de sorte que les mieux dotés travaillent volontairement à accroître la qualité des corps et des esprits dans la société<sup>32</sup>.

- 20 Peu après, dans la même revue, il avait proposé de débattre du sujet à partir d'un longue citation de Haeckel, évoquant de nouveau la sélection des enfants à la naissance, mais aussi les effets funestes des progrès de la médecine moderne, qui permettaient aux infirmes et aux porteurs de maladies de se reproduire, en prolongeant leur existence sans vraiment les guérir<sup>33</sup>. On devine que Katō était embarrassé par ces propos, peut-être à la fois séduit et perplexe, ou bien prévoyant que ces idées ne seraient pas bien acceptées<sup>34</sup>. Rien ne l'obligeait à en parler, si ce n'est son admiration pour Haeckel et la célébrité mondiale de celui-ci, due notamment à ses travaux d'embryologie. Du reste, c'est bien Katō qui choisit les points dont il veut discuter, laissant de côté certaines choses dont il aurait pu être tout aussi intéressant de débattre. Il est remarquable, en particulier, que sa longue citation ait omis le passage dans lequel Haeckel dénonçait les effets du militarisme, qui sacrifiait selon lui les meilleurs éléments de chaque génération, point de vue moins compatible avec sa vision agonistique du monde<sup>35</sup>.
- 21 Dans les réponses publiées par le *Tōyō gakugei zasshi*, on oppose à Katō que la méthode spartiate, quelle que fût son efficacité, était barbare, que les exemples allégués semblent isolés, et qu'ils n'ont sans doute été mis en œuvre que dans des périodes difficiles pour les sociétés en question (Nakamura Makio 中村牧郎). On lui répond aussi, en termes plus généraux, que sa vision de la société dominée par la lutte pour la survie n'est pas moins illusoire que la théorie du droit naturel qu'il avait attaquée peu auparavant ; et enfin que, dans une société, le progrès des uns stimule celui des autres, sans nécessairement conduire à l'élimination des plus faibles (Tanimoto Akira 谷本瑛). On repousse également les conclusions de Haeckel sur les effets de la médecine, que l'on trouve biaisées car ne prenant pas en compte les effets positifs de celle-ci, ni le fait que les meilleurs esprits n'habitent pas forcément des corps parfaitement sains (comme le supposait Haeckel) et que la médecine contribue au bonheur de la société en permettant à certains talents d'échapper à une mort précoce<sup>36</sup>. En outre, même si les auteurs des réponses s'efforcent de rester sur le terrain de l'utilité sociale, respectant les termes de la question posée par Katō, on perçoit aussi leur gêne à tout évaluer de ce point de vue<sup>37</sup>.

- 22 Katō lui-même livra deux conclusions : 1) cette pratique était légitime dans des sociétés non civilisées (*mikai* 未開), comme à Sparte ou dans certaines tribus d'Amérique du Nord, parce que le fardeau qu'y constituaient des individus sans utilité pour le groupe pouvait les entraver dans leur lutte pour la survie ; 2) elle ne l'était plus dans la société moderne, la vigueur physique y étant moins décisive, et pouvait même faire perdre au groupe des intelligences précieuses<sup>38</sup>.
- 23 Remarquons que, ni dans cette discussion ni dans la réflexion qu'il mène alors par ailleurs, il ne s'intéresse à l'hérédité pour elle-même. Il cherche bien plutôt à tirer toutes les conséquences de son évolutionnisme social, notamment du point de vue politique<sup>39</sup>.

## La continuité nationale par l'hérédité

- 24 Sa réponse à Takahashi, publiée au début de 1886, prit la forme d'un exposé savant, longuement argumenté, envisageant le pour et le contre sur beaucoup de points, citant chaque fois des études occidentales, dont il tirait généralement des conclusions très nuancées<sup>40</sup>. Cependant, malgré le style froid et posé, on peut sentir dans ses mots une forme de colère.
- 25 Son argument principal repose sur un calcul des effets du métissage. Il ne suffit pas, selon Katō, que des mariages interraciaux aient lieu une fois, à une génération donnée, pour que l'hérédité occidentale ainsi introduite dans la population japonaise perdure. Il faut que cela soit répété à chaque génération, sans quoi les effets iront s'amenuisant, se divisant par deux à chacune des unions entre métis et Japonais, à moins que les métis ne se reproduisent davantage que les « purs Japonais » et que, génération après génération, l'hérédité occidentale se diffuse toujours plus largement (hypothèse jugée plausible étant donné la supériorité attribuée à la souche occidentale). Le seul moyen, conclut-il, d'obtenir ce que Takahashi attend du métissage, c'est donc d'éliminer progressivement le sang japonais. Il ne s'agirait plus d'une amélioration mais d'une mutation ou d'un remplacement (*henkō* 変更).
- 26 Peut-être, admet-il, est-ce là effectivement le seul moyen d'assurer l'avenir du Japon dans la lutte pour la survie. Katō ne pense pas pouvoir rejeter cette hypothèse. Simplement, ajoute-t-il, l'indépendance

préservée grâce à un tel moyen ne serait que celle du territoire, non celle de la race ou de la société du Japon. D'où il concluait :

« Il n'y aurait aucune gloire pour la race japonaise si nous parvenions à résister aux Occidentaux en ruinant notre sang et en devenant nous-mêmes presque purement occidentaux. C'est pourquoi je pense que, si la race japonaise est incapable de résister à la race occidentale et doit être entièrement défaite dans la lutte pour la survie, il vaut mieux accepter ce sort. [...] Si la race japonaise doit être entièrement défaite parce qu'elle est constituée de purs Japonais, cela voudra dire qu'elle n'a pas sa place en ce monde et il n'y aura rien à regretter. » (*Tōyō gakugei zasshi*, n° 55, p. 479)

- 27 À partir de son calcul sur les effets décroissants du métissage, Katō aurait facilement pu conclure que la proposition de Takahashi était irréalisable et arrêter là son raisonnement. L'importance qu'il lui donna néanmoins s'explique d'abord par le fait qu'il ne remettait absolument pas en question le présupposé de Takahashi sur l'infériorité raciale des Japonais. Mais elle s'explique peut-être davantage par le fait qu'il n'avait aucune critique à formuler contre les diverses autres propositions de Takahashi, qu'il approuvait même dans l'ensemble. Or, comme nous l'avons vu, celles-ci revenaient pour l'essentiel à imiter des modèles occidentaux. En les suivant, le Japon allait être progressivement délesté de tout ce qui pouvait le singulariser. L'hérédité biologique apparaissait ainsi à Katō comme le seul garant d'une continuité quand la culture, tout entière soumise à la lutte pour la survie, pouvait être transformée intégralement. Il faut sans doute voir dans l'importance que prend chez lui l'hérédité une conséquence de son matérialisme radical, qui le rendait incapable de penser une continuité culturelle échappant à la modernisation.
- 28 Quoi qu'il en soit, sa position est au fond inspirée moins par des considérations scientifiques que par le souci de préserver la possibilité d'une fierté nationale, inconcevable pour lui sans qu'il y ait lutte avec le reste du monde, quelle que doive être l'issue de cette lutte. Cette vision agonistique se reflète dans son analyse des effets du métissage, l'élimination d'une des deux souches de départ étant la seule issue qu'il puisse envisager<sup>41</sup>. Notons en passant que, si l'idée est déjà présente ici que la lutte la plus importante se déroule entre États plutôt qu'entre individus, c'est seulement dans les années 1890 et 1900

que Katō put la préciser, une fois qu'il eut théorisé que la force des États est proportionnelle à la soumission de ses membres aux exigences du groupe, rapport sous lequel excellait l'État impérial japonais<sup>42</sup>.

- 29 Cette convergence avec l'idéologie officielle, au moins dans les conclusions, ne l'empêcha pas d'accentuer toujours plus fortement son approche du social par le biologique. Ainsi, malgré la prudence qu'il montrait encore au sujet de la sélection spartiate en 1884, il se déclara en 1898 ouvertement favorable à la sélection artificielle des humains<sup>43</sup>. Dans les années 1910, il affirma que les normes éthiques et juridiques seraient de plus en plus dictées par la science, et que les progrès de la biologie amenaient en particulier à envisager l'élimination des souches porteuses de déficiences ou de vices<sup>44</sup>. En outre, bien qu'il n'ait pas participé à la revue eugéniste *Jinsei*, celle-ci rendit fréquemment compte de ses publications et de ses conférences, signe que ses fondateurs avaient reconnu en Katō un précurseur<sup>45</sup>.

### 3. Réponses à Katō

#### Fukuzawa et l'hérédité

- 30 Takahashi répondit à Katō dans un éditorial (signé) du *Jiji shinpō*<sup>46</sup>. Contre les doutes exprimés par Katō sur la fertilité des métis, il y rappelle les arguments de Quatrefages déjà cités dans le livre. Tout en concédant que le métissage fera diminuer la part du sang japonais dans la descendance des Japonais, il affirme, d'une part, que cela est préférable à la disparition pure et simple qui fut le sort des Amérindiens, et que, d'autre part, cela n'empêchera pas les Japonais de chérir leur descendance. Surtout, il conclut que la position de Katō ne peut conduire qu'à interdire les unions interraciales, puisque celles-ci se produiront inévitablement dès que le territoire sera ouvert. Autrement dit, il ne cherche plus à défendre la promotion active des unions interraciales, dont les effets bénéfiques ne sont plus alors qu'un argument parmi d'autres en faveur de l'ouverture. On peut y voir un recul, explicable par les réactions qu'il avait pu observer entretemps. Deux jours plus tard, une autre réponse était publiée dans le journal, cette fois par Fukuzawa.

- 31 Ce n'est pas seulement sa proximité avec Takahashi qui permet de penser que Fukuzawa avait largement inspiré l'essai de 1884. Depuis une dizaine d'années, en effet, il s'intéressait beaucoup à l'hérédité. Dès 1875, il affirmait que l'éducation, dont il avait fait depuis longtemps son cheval de bataille, ne consistait qu'à développer des capacités latentes mais non à créer celles-ci. En 1876, il expliquait que l'intelligence ne se trouvait pas répandue également parmi l'humanité mais résultait d'un long travail d'accumulation au fil de nombreuses générations. Cet intérêt lui fit découvrir vers 1880 le livre de Galton, *Hereditary Genius* (1869), pour lequel il s'enthousiasma et à cause duquel il interrompit l'écriture de l'essai sur l'hérédité qu'il préparait lui-même<sup>47</sup>.
- 32 Cependant, ses recommandations portaient essentiellement sur le choix du conjoint : au lieu de ne s'attacher qu'à l'apparence physique ou au prestige du nom de famille, disait-il en 1884 aux étudiants du Keiō gijuku, il vaut mieux considérer l'intelligence et s'assurer de l'absence de morbidités parmi les proches de la personne que l'on envisage d'épouser<sup>48</sup>. Sur ce point, comme nous l'avons vu, l'idée se retrouve chez Takahashi, mais Fukuzawa ne parlait pas des unions interraciales et, d'une manière générale, ne suggérait pas que le gouvernement doive s'occuper de quoi que ce soit. Il s'en remettait à des décisions individuelles, non sans souligner, certes, que ces décisions avaient un effet sur l'ensemble de la société et que, par conséquent, dans le choix de leur conjoint, les individus portaient une responsabilité vis-à-vis du pays. S'il ne prônait pas de politique eugéniste à proprement parler, c'est bien malgré tout une pratique eugéniste qu'il recommandait.
- 33 Cet intérêt pour l'hérédité est directement lié à l'activité d'éducateur de Fukuzawa, qui commençait à s'interroger sur les résultats de l'éducation et sur ses limites<sup>49</sup>. Son cheminement personnel rejoint celui de certains proto-eugénistes européens, parmi lesquels des disciples d'Auguste Comte, qui s'intéressèrent à l'hérédité en partie sous l'effet d'une déception au sujet de l'enseignement<sup>50</sup>. L'intérêt de Fukuzawa pour l'hérédité était aussi motivé par sa préoccupation pour le sort des anciens guerriers, les *shizoku* 士族. Après avoir regardé les *shizoku* comme un groupe généralement rétrograde, attaché aux modes de pensée dont le Japon devait se défaire, il en était venu à considérer comme un gâchis le fait que ne soient pas mieux employés les talents

de ceux qui étaient issus de lignées où l'étude, plutôt que les arts martiaux, avait depuis longtemps une grande place et dans lesquelles s'était accumulée une intelligence qui se perdrait s'ils ne trouvaient pas leur place dans la nouvelle société et ne se reproduisaient pas.<sup>51</sup>

- 34 Sa réponse à Katō ironise sur les « calculs au boulier » et la simplicité des hypothèses sur lesquelles ils sont fondés<sup>52</sup>. Fukuzawa se dit confiant quant au fait que les métis, et ceux qui seront issus d'unions entre Japonais et métis, seront bien des Japonais, comme le montrait l'exemple de la famille impériale russe, les épouses des tsars étant toutes d'origine allemande depuis Pierre le Grand. Il ajoute que ces unions permettraient en outre de capter des héritages occidentaux et enrichiraient le Japon de patrimoines londoniens ou parisiens. Cependant, aucun raisonnement tant soit peu développé n'est opposé à celui de Katō. L'amélioration de la race japonaise au moyen des unions interraciales paraît reposer finalement sur l'idée, implicite, que ce qu'il y a d'excellent dans le sang occidental se diffusera nécessairement dans la population japonaise à partir de mariages internationaux.
- 35 Fukuzawa approuvait-il seulement l'idée de son protégé ? Ou bien était-il lui-même à l'origine de cette idée ? Outre la préface du livre et le fait que son journal en ait parlé<sup>53</sup>, on trouve une mention explicite des unions interraciales au tout début des *Femmes japonaises* (*Nihon fujin ron* 日本婦人論), essai d'abord publié dans le *Jiji shinpō* en juin 1885<sup>54</sup>. Mais en dehors de cette mention et de sa réponse à Katō, il n'en parla pas beaucoup, ce qui laisserait penser qu'il n'y attachait pas vraiment d'importance. Il confirma pourtant, une dizaine d'années plus tard, que l'idée d'appliquer à l'humain les méthodes de la sélection artificielle pratiquées sur les animaux lui tenait à cœur<sup>55</sup>. Sur un ton qu'il ne veut pas tout à fait sérieux, il explique en effet que la sélection artificielle permet d'obtenir n'importe quel résultat. Il suffit de choisir les caractères que l'on souhaite développer, comme on le fait avec les chiens et les chevaux, pour produire en quelques générations une race nouvelle, adaptée à une fonction particulière. Dans le même temps, ajoute-t-il, il faudrait empêcher la reproduction des individus faibles de corps et d'esprit, soit en leur interdisant le mariage, soit en leur imposant la contraception :

« Si une nation mettait en œuvre ces méthodes, conclut-il, sa puissance lui permettrait bientôt de conquérir et soumettre le monde. La Terre entière passerait alors sous un seul gouvernement. »<sup>56</sup>

- 36 Sur ce point, la convergence est frappante avec les positions exprimées par Katō dans les années 1910.
- 37 La polémique était alors éteinte, mais l'ouverture prochaine du territoire, prévue par les nouveaux traités signés depuis 1894, devait bientôt créer les conditions dans lesquelles la proposition de favoriser les unions interraciales apparaîtrait comme réalisable. Si Fukuzawa n'en parle pas, c'est probablement parce que l'atmosphère avait beaucoup changé depuis le milieu des années 1880. Le fort mouvement d'opposition aux projets de révision des traités (1887, 1889, 1893-1894) ou le succès du courant nipponiste avaient manifesté un désir de limiter les emprunts à l'Occident. La proposition de favoriser les unions interraciales avait d'ailleurs été dénoncée comme l'exemple même des excès de l'occidentalisme<sup>57</sup>. La victoire sur la Chine semblait démontrer que le Japon était capable de se moderniser par ses propres forces, sans qu'il y ait besoin de faire appel à du sang étranger. D'autre part, une question plus urgente était posée par l'annexion de Taiwan, celle du statut des populations colonisées et de leur avenir au sein de l'Empire du Grand Japon<sup>58</sup>.

## Watanabe Heino : vers le retour à l'unité de la race humaine

- 38 D'autres réponses furent publiées dans la presse, comme celle de Sugiura Jūgō 杉浦重剛 (1855-1924), parue dans le *Yomiuri shinbun*, qui reconnaît que les unions interraciales peuvent présenter un intérêt mais critique à la fois Takahashi et Katō, le premier pour son idée de faire encourager ces unions par le gouvernement, le second pour sa volonté de les empêcher<sup>59</sup>.
- 39 Une réponse critique beaucoup plus développée, signée « Watanabe Heino 渡邊平之<sup>60</sup> », fut publiée dans le *Bulletin de médecine d'Ōsaka* (*Ōsaka ihō* 大阪医報)<sup>61</sup>. L'auteur reproche d'abord à Katō de supposer que les Japonais forment une race distincte et dont la « pureté » serait à préserver. « J'ai beau ouvrir grand mes yeux, écrit-il, je ne vois

nulle part cette race japonaise pure dont parle Katō<sup>62</sup>. » C'est que les races ne sont jamais stables mais évoluent constamment. Même en admettant une certaine homogénéité des Japonais du point de vue physique, préserver celle-ci reviendrait à stopper l'évolution, donc à empêcher toute amélioration. Du reste, précise-t-il, les autres mesures prônées par Takahashi et dont Katō lui-même admet l'utilité, telles que le développement de l'éducation physique, modifieront la race tout autant que le fera le métissage.

- 40 Se fondant sur la thèse monogéniste (origine unique de tous les humains), il affirme que la divergence raciale a été un grand malheur pour l'humanité, parce qu'elle aurait réduit les contacts et les échanges entre les civilisations, empêchant notamment les races non-caucasiennes de profiter des avancées de la civilisation européenne. Le développement des communications permettait cependant de remédier à cet isolement en diffusant largement les progrès réalisés par les Européens, de sorte que l'humanité retrouverait bientôt son unité première. Ce qu'il critique dans le calcul dont Katō conclut que le métissage ne peut conduire qu'à un remplacement, c'est le présupposé qu'il y a au départ deux races distinctes, alors que l'hérédité est pour l'essentiel un fonds commun. Il voit donc quelque chose de spécieux dans la manière dont Katō caractérise un individu par les proportions de « jaune » et de « blanc » qui le composeraient.
- 41 Pour finir, Watanabe s'en prend à l'idée selon laquelle il serait déshonorant de recourir aux unions interraciales. En suivant ce raisonnement, écrit-il, on peut aussi bien conclure qu'il serait déshonorant pour l'État impérial de conclure une alliance avec un autre pays<sup>63</sup>. Comme Takahashi, il affirme que les enfants issus de mélanges, s'ils naissent et grandissent au Japon, seront aussi japonais que les autres, quelle que soit leur apparence physique.
- 42 Dans une autre conférence, prononcée en 1887, Katō évoque de nouveau les unions interraciales. Il y réagit à l'argument de l'unité, à la fois originelle et future, de l'humanité<sup>64</sup>. Concédaient que les divergences raciales seront peut-être résorbées un jour, il pense toutefois que cela ne pourra advenir que dans un futur lointain et que, dans l'immédiat, les unions interraciales ne feraient que bouleverser totalement la population du pays. Il vise en fait moins la proposition de Takahashi que l'ouverture du territoire, à laquelle il devait s'opposer

vivement quelques années plus tard. Autrement dit, il pense, comme ses contradicteurs, que les unions interraciales progresseraient très rapidement si les étrangers pouvaient pénétrer librement au Japon, et que le seul moyen de les empêcher serait de ne pas modifier les traités sur ce point.

- 43 Il est intéressant de noter que, dans la deuxième partie de sa conférence, Katō s'attaque à l'idée selon laquelle, face à l'importation massive de la culture occidentale, il faudrait renforcer l'unité morale des Japonais en s'appuyant pour cela sur un syncrétisme religieux mêlant bouddhisme, confucianisme et shintō. Cohérente avec sa philosophie matérialiste, cette critique est ici destinée à marquer fortement une distance avec ceux qui parlaient de l'unité des Japonais en lui donnant des origines mythologiques. Comme Watanabe lui-même l'avait souligné, la notion d'une race japonaise « pure » invoquée par Katō, malgré les références à la raciologie moderne, ne différait guère, au fond, de cette vision mythologique.

## Conclusion

- 44 À court terme, le débat sur les unions interraciales de 1884-1887 a contribué à la maturation d'interrogations sur l'identité nationale qui allaient s'exprimer peu après avec l'apparition du courant nipponiste. La notion de « génie national » (*kokusui* 国粹), si vague et si diversement interprétée fût-elle<sup>65</sup>, apportait une forme de réponse à la question de savoir ce qui pouvait spécifier le Japon quand tout, jusqu'aux corps, semblait destiné à rejoindre un modèle universel.
- 45 Si ce débat n'eut pas de suites au-delà des échos qu'on en perçoit encore au début des années 1890, il révéla néanmoins une opposition dont on retrouve la structure dans d'autres débats, au cours des premières décennies du XXe siècle, entre un courant « puriste » et un courant assimilationniste, à cette différence près que ceux qui entendaient défendre la pureté du sang japonais ne le faisaient plus contre l'occidentalisme mais contre ceux qui prônaient la fusion des populations de l'Empire. De ce point de vue, les échanges du milieu des années 1880 apparaissent bien comme la préfiguration d'une histoire qui, au moins dans le champ de l'eugénisme, a généralement confirmé la domination des puristes<sup>66</sup>.

- 46 Toutefois, les positions de Katō et de Fukuzawa révèlent aussi un élément commun, à savoir la conviction que les unions ne peuvent rester une affaire strictement individuelle et qu'il ne suffit pas d'éclairer les candidats au mariage sur les risques de la consanguinité. Tous les deux, en effet, pensaient que des interventions plus directes sur les choix de conjoint étaient souhaitables. Malgré leurs différences, Katō et Fukuzawa (ou Takahashi), ont d'ailleurs, au moins à cette époque, des visions du monde beaucoup moins éloignées qu'on ne pourrait le penser, justifiant notamment tous les deux leurs conclusions par une lutte pour la survie qu'ils identifient à celle des espèces dans la nature.
- 47 Le débat sur les unions interraciales de 1884-1887 révèle enfin un élargissement de la notion de civilisation. Il ne s'agit plus d'un phénomène purement intellectuel. Quelle que soit leur position, tous les intervenants admettent l'idée que le progrès se traduit dans les corps et que les corps sont, ou doivent devenir, un point d'application des efforts de modernisation. On peut bien sûr voir là une influence de la théorie évolutionniste, qui rapproche voire confond sociologie et biologie. Mais on peut aussi penser que cet élargissement avait été préparé, depuis la fin des années 1870, par le développement de l'hygiénisme et la lutte contre les maladies infectieuses. La diffusion d'éléments matériels de la culture occidentale, alimentaires, vestimentaires, mobiliers ou architecturaux, a également joué un rôle, puisque ceux-ci avaient pour effet de modifier les habitus corporels.

## BIBLIOGRAPHIE

---

### Bibliographie complémentaire

Chemouilli Philippe, « Eugénisme et modernité dans le Japon de l'ère Meiji », in Christian Galan et Emmanuel Loze-rand (sous la direction de), *La Famille japonaise moderne (1868-1926). Discours et débats*, Arles, Philippe Picquier, 2011, p. 319-331.

Inoue Enryō 井上円了, « Katō sensei no ichi daigimon ni kotahen to su 加藤先生ノ一大疑問ニ答ヘントス (Essai de réponse à la grande question posée par le professeur Katō) », *Tōyō gakugei zasshi 東洋学芸雑誌*, 33, juin 1884, p. 65-70.

Nakamura Makio 中村牧朗, « Katō sensei no teishutsu seraretaru gimon ni kotafu 加藤先生ノ提出セラレタル疑問に答フ (Réponse à la question du profes-

seur Katō) », *Tōyō gakugei zasshi*, 32, mai 1884, p. 41-45.

De Quatrefages Armand, *L'Espèce humaine*, Paris, Librairie Germer Baillière et Cie, 1877.

Robertson Jennifer, « Eugenics in Japan : Sanguinous Repair » in Alison Bashford et Philippa Levine (sous la direction de), *The Oxford Handbook of the History of Eugenics*, New York, Oxford University Press, 2010, p. 429-448.

Schaffner Karen J., « Early ideas of race betterment in Japan », in K. Schaffner

(sous la direction de), *Eugenics in Japan*, Fukuoka, Kyushu University Press, 2014, p.6-11.

Tanimoto Akira 谷本瑛, « Katō sensei no suimon ni kotae awasete kyōsō heishinsetu o ronzu 加藤先生ノ垂問ニ答ヘ併テ競争併進説ヲ論ス (Réponse à la question du professeur Katō et remarques sur la théorie du progrès par la compétition) », *Tōyō gakugei zasshi*, 32, mai 1884, p. 35-41.

## NOTES

---

1 Suzuki Zenji 鈴木善次, *Nihon no yūseigaku 日本 の優生学 – その思想と運動の歴史* (L'Eugénisme japonais. Histoire des idées et des courants), Tōkyō, Sankyō shuppan, 1983.

2 Pour une réflexion critique sur les problèmes de définition et sur les périmètres de l'eugénisme Japon, nous renvoyons au dossier dirigé par Isabelle Konuma, « Eugénisme dans le Japon moderne et contemporain », *Cipango. Cahiers d'études japonaises*, n° 24, 2021.

3 Takahashi Yoshio 高橋義雄, *Nihon jinshu kairyō ron 日本人種改良論*, Tōkyō, Ishikawa Hanjirō, 1884.

4 La plupart des auteurs qui évoquent ce débat (Chemouilli, Nakazawa, Schaffner, Robertson – voir bibliographie) tirent leurs informations de Suzuki ou de Fujino Yutaka (voir *infra*, note 26).

5 Comme trois autres futurs collaborateurs de Fukuzawa venus de Mito, Takahashi reçut une bourse de Fukuzawa pendant son passage au Keiō gijuku (Nakagawa Kiyoshi 中川清, « Bunjin jitsugyōka Takahashi Yoshio no shōgai 文人実業家高橋義雄の生涯 » (La carrière de Takahashi Yoshio, homme de lettres et entrepreneur), *Hakuō hōgaku 白鷗法学* (Revue d'études juridiques de l'Université Hakuō), n° 6, 1996, p. 206-207).

6 Fukuzawa ne souhaitait plus confier sa succession à l'un de ses fils (Hi-rayama Yō 平山洋, *Fukuzawa Yukichi no shinjitsu 福沢諭吉の真実* (La Vérité

sur Fukuzawa Yukichi), Tōkyō, Bungei shunjū, 2004, p. 27-39).

7 Nakagawa K., *op. cit.*, p. 204, 208-211. La plupart de ses autres ouvrages, publiés entre les années 1910 et 1930, portent sur la cérémonie du thé. Il publia aussi quelques traités sur les méthodes commerciales entre 1886 et 1890.

8 Takahashi Yoshio 高橋義雄, *Hōki no ato 箒のあと* (Les traces du balai), Tōkyō, Shūhōen, 1936, p. 113.

9 Voir *infra*, 3.

10 Takahashi Y., *op. cit.*, p. 11-28.

11 *Ibid.*

12 Les négociations sur la révision des traités ne devaient commencer à aboutir qu'en 1894 et le territoire ne fut ouvert aux étrangers qu'à partir de 1899, mais au moment où Takahashi écrivait, le gouvernement espérait conclure la révision avant l'ouverture de la Diète, promise pour 1890.

13 Takahashi Y., *op. cit.*, p. 42.

14 *Ibid.*, p. 33-36.

15 Francis Galton (1822-1911), auteur de travaux dans de nombreux domaines, a développé notamment la quantification des données biologiques et psychologiques, ainsi que l'identification des individus par les empreintes digitales. Sa théorie de la transmission héréditaire de l'intelligence, exposée dans *Hereditary Genius* (1869), est une des principales sources de l'eugénisme (mot qu'il créa en 1883).

16 *Ibid.*, p. 33. Takahashi donne peu de détails au sujet des qualités morales, qui se ramènent en gros à la vigueur intellectuelle (*kiryoku* 気力).

17 *Ibid.*, p. 29.

18 Darwin, par exemple, même s'il a beaucoup hésité, l'admettait. La séparation de l'héréditaire et de l'acquis, au fondement de la génétique moderne, ne commença à s'imposer qu'une vingtaine d'années plus tard (Felice Mondella, « Hérité », in Patrick Tort (sous la dir. de), *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, Paris, PUF, 1996, p. 2174-2182). Sur la lenteur avec laquelle recula la thèse de l'hérédité de l'acquis, on peut consulter Jean Rosstand, *Aux Sources de la biologie*, Paris, Gallimard, 1958, p. 11-59.

19 Sans le citer, Takahashi reprenait là des idées que Mori Arinori 森有礼 (1847-1889) avait formulées dès la fin des années 1870 et dont il devait favoriser la mise en œuvre comme ministre de l'Éducation à partir de 1885 (Ki-

noshita Hideaki 木下秀明, *Nihon taiiku shi kenkyū josetsu* 日本体育史研究序説 (Introduction aux recherches sur l'histoire de l'éducation physique au Japon), Tōkyō, Fumaidō shuppan, 1971, p. 120-133.

20 *Eisei* 衛生 commence à être utilisé dans son sens actuel au milieu des années 1870. Il apparaît dans un dictionnaire pour la première fois en 1877 et devient extrêmement courant dans la presse dès cette époque, en lien notamment avec la lutte contre les maladies infectieuses, dont pourtant Takahashi ne parle presque pas (Akashi Tomonori « Eisei (衛生, Hygiène) », in Yamaguchi Teruomi 山口輝臣 et Fuke Takahiro 福家崇洋 (sous la dir. de), *Nihon shisōshi kōgi. Meiji hen I* 日本思想史講義.明治編 I (Cours d'histoire des idées au Japon. Meiji 1), Tōkyō, Chikuma shobō, 2022, p. 283-304.

21 Takahashi Y., *op. cit.*, p. 44.

22 Le *Jiji shinpō* soutenait activement la politique d'occidentalisation mise en œuvre pour favoriser la révision des traités. Voir par exemple l'éditorial du 11 décembre 1884, « Hyakuji subete seiyōhū taru o yōsu 百事都テ西洋風タルヲ要ス (Il faut que tout soit à la mode occidentale) ».

23 Takahashi Y., *op. cit.*, p. 99. Ce régiment fut dissous en 1806. Darwin, qui le mentionne dans le chapitre II de *La Filiation de l'homme* (1871), insiste sur l'extrême rareté des exemples d'application à l'homme de la sélection artificielle.

24 Cet aspect de la sélection est l'objet des chapitres VIII à XX du livre de 1871, dont le titre complet est *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*.

25 Il ne semble pas que cette acception se soit imposée. Une recherche dans la base de données textuelles de la Bibliothèque de la Diète permet de constater que, jusqu'au livre de Takahashi, *zakkon* servait à désigner la promiscuité caractéristique des sociétés primitives. Dans la seconde moitié des années 1880, ce sens coexista avec celui, pourtant contraire, d'union interraciale.

26 Sur le programme de l'Association hygiéniste, voir : Fujino Yutaka, *Nihon fashizumu to yūsei shisō* 日本ファシズムと優生思想 (Le Fascisme japonais et la pensée eugéniste), Tōkyō, Kamogawa shuppan, 1998, p. 388-393. Selon Fujino, les enquêtes préalables que préconisaient les hygiénistes ne furent guère pratiquées.

27 Une indication similaire est donnée par le médecin allemand Erwin von Bälz (1849-1913) dans une conférence de novembre 1886 (Fujino Y., *op. cit.*, p. 387-388).

28 Les résultats de notre recherche dans le *Jiji shinpō* (une vingtaine d'articles de 1884 à 1886) et dans le *Yomiuri shinbun* 読売新聞 (7 articles) confirment que les articles directement liés au sujet du livre portèrent principalement sur les autres chapitres. Nous n'avons trouvé aucun article lié au livre dans les bases de données de l'*Asahi shinbun* 朝日新聞 et de l'*Ōsaka nippō* 大阪日報 (ancêtre de l'actuel *Mainichi shinbun* 毎日新聞), feuilles régionales, pas plus que dans celle du grand quotidien de la capitale, le *Tōkyō nichinichi shinbun* 東京日日新聞, ni dans le *Tōkyō keizai zasshi* 東京経済雑誌, revue hebdomadaire dirigée par Taguchi Ukichi 田口卯吉 (1855-1905). C'est plutôt à travers de brèves allusions, notamment dans les débats sur l'ouverture du territoire, que l'on peut percevoir à quel point l'idée de Takahashi avait pu heurter les esprits (voir *infra*, 3.).

29 La suite de sa carrière ne cessa de confirmer son statut d'intellectuel d'État. Rappelons seulement qu'il fut, en plus de ses fonctions à la tête de l'université jusqu'en 1893, président de l'Académie impériale des sciences (Teikoku gakushiin 帝国学士院), de 1880 à 1882 et de 1897 à 1906, membre de la Chambre haute (Kizokuin 貴族院) de 1890 à 1896 et, après avoir reçu le titre de baron (*danshaku* 男爵) en 1900, membre du Conseil privé de l'empereur (Sūmitsuin 枢密院) de 1906 à 1916.

30 Kanamori Osamu, « Katō Hiroyuki », in P. Tort, *op. cit.*, p. 2234-2242 ; Tanaka Yurika 田中友香理, « *Yūshō reppai* » to Meiji kokka. *Katō Hiroyuki no shakai shinkaron* 〈優勝劣敗〉と明治国家：加藤弘之の社会進化論 (« La lutte pour la survie » et l'État Meiji. L'évolutionnisme social de Katō Hiroyuki), Tōkyō, Perikansha, 2019. Spencer lui-même, bien que sa théorie des groupes reste peu développée, pouvait néanmoins adopter un point de vue holiste, comme on le voit par exemple dans ses échanges avec des Japonais (Nagai Michio, « Herbert Spencer in early Meiji Japan », *Far Eastern quarterly*, n° 14, 1964, p. 55-64).

31 Katō Hiroyuki 加藤弘之, « Jin.i tōta ni yori jinzai o eru sube o ronzu 人為淘汰ニヨリ人材ヲ得る術ヲ論ス (Des moyens d'obtenir des hommes de talent par la sélection artificielle) », *Tōyō gakugei zasshi*, n° 1 (octobre 1881), p. 1-5, et n° 2 (novembre 1881), p. 16-22. Sur la première présentation faite au Japon de la théorie de l'évolution par Edward S. Morse (1838-1925) en 1877, voir par exemple Fujino Y. (*op. cit.*, p. 372-373), qui note que la théorie darwinienne fut d'emblée reçue comme une théorie de l'évolution sociale et non seulement comme de l'évolution biologique.

32 Tous ces thèmes avaient été développés par Haeckel depuis 1868. Voir note suivante.

33 Katō Hiroyuki 加藤弘之, « Shakai ni okoreru jin.i tōta no ichi daigimon 社会二起レル人為淘汰ノ一大疑問 (Une grande question à propos de la sélection artificielle dans la société) », *Tōyō gakugei zasshi*, n° 29 (février 1884), p. 269-270. L'extrait provient de la septième d'une série de conférences prononcées à Berlin en 1868. Haeckel y évoque la « sélection spartiate » d'une manière qui laisse penser qu'il y voyait un modèle à suivre. De fait, une polémique s'ensuivit. Dans sa traduction française, Charles Letourneau (1831-1902) jugea opportun de rendre le passage d'une façon qui donne au contraire l'impression que Haeckel désapprouvait la pratique spartiate. *Histoire de la création des êtres organisés d'après les lois naturelles (Natürliche Schöpfungsgeschichte*, Berlin, 1868), Paris, C. Reinwald et Cie, 1874, p. 154. Quelques décennies plus tard, Haeckel devait répéter, cette fois très clairement, son approbation de la sélection à la naissance et de l'élimination des infirmes (*Les Merveilles de la vie*, Paris, Schleicher Frères, 1907 (trad. fr. de *Die Lebenswunder*, Stuttgart, 1904), p. 105-106).

34 Haeckel lui-même avait reçu beaucoup de critiques sur ce point. *Ibid.*

35 Le passage omis contient la remarque suivante : « On sait que, pour grossir le plus possible les armées permanentes, on choisit par une rigoureuse conscription tous les jeunes hommes sains et robustes. Plus un jeune homme est vigoureux, bien portant, normalement constitué, plus il a de chances d'être tué par les fusils à aiguille, les canons rayés et autres engins civilisateurs de la même espèce. » (*Histoire de la création des êtres organisés*, *op. cit.*, p. 153).

36 Les réponses à Katō furent publiées dans les n° 32 et 33 du *Tōyō gakugei zasshi* (mai et juin 1884).

37 Curieusement, ce souci d'aborder la question également d'un point de vue moral est le moins perceptible dans la réponse du moine bouddhiste Inoue Enryō 井上円了 (1858-1919), qui parvient aux mêmes conclusions que les autres, mais en se fondant exclusivement sur une comparaison des avantages et des inconvénients sociaux (*Tōyō gakugei zasshi*, n° 33, p. 65-70).

38 « Shakai ni okoreru jin.i tōta no gimon no tōben 社会二起レル人為淘汰ノ疑問ノ答弁 (Questions et réponses au sujet de la sélection artificielle dans la société) », *Tōyō gakugei zasshi*, 32, mai 1884, p. 33-35.

39 Tanaka Y., *op. cit.*, p. 121-196.

40 Katō Hiroyuki 加藤弘之, « Jinshu kairyō no ben 人種改良の辨 (Remarques sur l'amélioration de la race) », *Tōyō gakugei zasshi*, n° 53, p. 385-390 ; n° 54, p. 421-426 ; n° 55, p. 478-483 (février-avril 1886). Publié en trois fois, l'article

reprenait une conférence faite en janvier 1886 devant l'Association des licenciés de Tōkyō (Tōkyō gakushikai 東京学士会).

41 Ceci n'est peut-être pas sans rapport avec le fait que Katō était fils d'un maître d'armes auquel il aurait dû succéder. Il avait déjà 25 ans lorsqu'il abandonna la voie des études militaires (Tabata Shinobu 田畑忍, *Katō Hiroyuki* 加藤弘之, Tōkyō, Yoshikawa Kōbunkan, 1959, p. 6-8).

42 Kanamori O., *op. cit.* ; Tanaka Y., *op. cit.*

43 Fujino Y., *op. cit.*, p. 385.

44 Honda Sōshi, *Kindai Nihon no yūseigaku* 近代日本の優生学 (L'Eugénisme du Japon moderne), Tōkyō, Akashi shoten, 2022, p. 80-92.

45 Nakazawa Tsutomu 中澤務, « Kindai Nihon ni okeru yūseigaku no keisei to zasshi "Jinsei" 近代日本における優生学の形成と雑誌『人性』 » (La formation de l'eugénisme dans le Japon moderne et la revue *Jinsei*), *Kansai daigaku bungaku ronshū* 関西大学文学論集 (Revue de la Faculté des lettres de l'Université du Kansai), vol. 57, n° 4, 2008, p. 79.

46 « Katō Hiroyuki kun Nihon jinshu kairyō ron no ben o benzu 加藤弘之君日本人種改良論の辨を辨ず, (Remarques sur les remarques de Katō Hiroyuki au sujet de l'amélioration de la race japonaise) », *Jiji shinpō* , n° 1176 (19 janvier 1886) et n° 1177 (20 janvier 1886).

47 Comme il l'explique dans *Jiji shōgen* (1881) (Ameda Eiichi 雨田英一, « Fukuzawa Yukichi no 'Maruhadaka no kyōsō' to 'jinshu kairyō' no shisō 福沢諭吉の「丸裸の競争」と「人種改良」の思想 (Les idées de Fukuzawa Yukichi sur la « compétition nue » et l'« amélioration de la race »), *Tōyō bunka kenkyū* 東洋文化研究 (Recherches sur la civilisation orientale), 2000, n° 2, p. 385-418. Voir aussi : Fujino Y., *op. cit.*, p. 374-380.

48 Ameda E., *op. cit.*, p. 399-400.

49 *Ibid.*, p. 393-395.

50 Daniel Becquemont, « Eugénisme », in P. Tort, *op. cit.*, p. 1414.

51 *Ibid.* Ameda E., *op. cit.*, p. 403-406. Cette préoccupation converge bien avec celle Galton, dont l'eugénisme visait à empêcher le déclin de l'intelligence causé par la société moderne

52 . « Katō Hiroyuki kun e shitsumon 加藤弘之君へ質問 (Questions à Katō Hiroyuki), *Jiji shinpō*, 22 janvier 1886.

53 Il en est question dans l'éditorial du 22 octobre 1884, « Kaikoku no junbi chichi subekarazu 開国の準備遅々スベバラス (Il ne faut pas tarder à se pré-

parer pour l'ouverture du pays) », ainsi que dans un article de Hinohara Shōzō 日原昌造 (1853-1904), autre rédacteur du journal (« Nihon jinshu kairyō 日本人種改良 (L'amélioration de la race japonaise) », *Jiji shinpō*, 24 et 25 novembre 1884), lui aussi favorable aux unions interraciales, lequel note qu'on en parle beaucoup mais qu'aucune critique n'a encore été adressée à Takahashi. Plusieurs contributions extérieures (*kisho* 寄書) furent en outre publiées au cours du mois d'avril 1885.

54 Fukuzawa Yukichi, *Contre la Grande Étude des femmes*, traduit en français par Marion Saucier, Paris, Belles Lettres, 2023, p. 23. Dans le texte de 1885, Fukuzawa explique en outre à plusieurs reprises que l'amélioration de la condition féminine doit contribuer à l'amélioration raciale (p. 32, 41, 53, 74). Les remarques de Takahashi sur les effets nuisibles de l'inégalité au sein des couples pour le corps et l'esprit des femmes (*Nihon jinshu kairyō ron*, *op. cit.*, p. 127-133) se retrouvent à peu près telles quelles chez Fukuzawa.

55 « Jinshu kairyō 人種改良 (L'amélioration de la race) », dans *Fukuō hyakuwa* 福翁百話 (Cent propos du vieux Fukuzawa), Tōkyō, Jiji shinpōsha, 1897, p. 294-300.

56 *Ibid.*, p. 298-299.

57 Outre la revue *Nihonjin* 日本人, créée en 1888 (voir Morvan Perroncel, *Le Moment nipponiste*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, p. 22, 64 et 109), on peut citer ici les livres contre l'ouverture du territoire et la « résidence mixte » (*naichi zakkyo* 内地雑居) d'Oka Sankei 岡三慶 (1887) ou d'Inoue Tetsujirō 井上哲次郎 (1889).

58 Oguma Eiji 小熊英二, *Tan.itsu minzoku no shinwa* 単一民族の神話 (Le Mythe de l'ethnie unique), Tōkyō, Shin.yōsha, 1995, p. 49-72.

59 « Nihon jinshu kairyō ron o kiku 日本人種改良を聞く (Ce que j'entends dire sur l'amélioration de la race japonaise) », *Yomiuri shinbun*, 27 janvier 1886.

60 Il pourrait s'agir de Watanabe Heinosuke 渡邊平之甫 (1862-1911), comme le suggèrent la ressemblance des noms et l'indication du lieu de résidence. Médecin à Kyōto, Watanabe Heinosuke se spécialisa dans l'éducation des enfants souffrant de déficiences visuelles et auditives (Nakamura Makio 中村満紀男 (sous la dir. de), *Nihon shōgaiji kyōiku shi* 日本障害児教育史 (Histoire de l'éducation des enfants handicapés), Tōkyō, Akashi shoten, 2018, p. 157-158, 229-230). La surdité et la cécité faisaient partie des handicaps dont on commençait à rechercher la cause dans l'ascendance et la consanguinité. Toutefois, l'article que nous citons ici n'y fait aucune allusion

61 « Katō Hiroyuki kun no Nihon jinshu kairyō ben o ayashimu加藤弘之君ノ日本人種改良辨ヲ怪ム (Doutes sur les remarques de Katō Hiroyuki au sujet de l'amélioration de la race japonaise) », *Ōsaka ihō*, 1886 (Suzuki Zenji, *Nihon no yūseigaku shiryō senshū* 日本の優生学資料選集 (L'eugénisme au Japon. Recueil documentaire), Tōkyō, Kuresu shuppan, 2010, vol. 1, p. 659-693).

62 Suzuki Z., 2010, *op. cit.*, p. 672.

63 *Ibid.*, p. 692.

64 « Nihonjin no seishitsu » (日本人の性質, La nature des Japonais), *Nihonjin*, n° 4, p. 32-37, et n° 5, p. 29-33 (mai et juin 1888).

65 Sur les divers contenus, culturels plutôt que raciaux, donnés à cette notion dans la revue *Nihonjin*, créée en 1888, voir M. Perroncel, *op. cit.* La deuxième conférence de Katō sur les unions interraciales (voir *supra*, 3) fut publiée dans *Nihonjin*, mais, malgré des allusions critiques à la proposition de Takahashi dans certains articles, le point de vue des nipponistes diffère presque toujours de celui de Katō.

66 Aya Homei, « Le développement historique du discours sur la qualité de la population au Japon », traduit en français par Isabelle Konuma, *Cipango*, n° 24, 2021, p. 95-128 ; p. 98-99.

## RÉSUMÉS

---

### Français

La publication par Takahashi Yoshio de *L'Amélioration de la race japonaise* en 1884 provoqua un débat sur la question de savoir si les unions entre Japonais et Occidentaux étaient un moyen opportun de renforcer le Japon. Katō Hiroyuki s'y opposa en affirmant que ces dernières conduiraient non pas à améliorer l'hérédité japonaise mais à la remplacer par une hérédité occidentale. Il reçut à son tour des réponses, notamment de la part de Fukuzawa Yukichi. En dépit de leur opposition au sujet du métissage, Katō et Fukuzawa contribuèrent tous les deux à implanter l'idée de la sélection artificielle appliquée aux humains. Cet article examine les différents points de vue exprimés dans le débat, ainsi que leurs arrière-plans, afin de préciser la manière dont ils se rattachent à l'histoire ultérieure de l'eugénisme au Japon.

### English

The publication of *The Improvement of the Japanese Race* by Takahashi Yoshio in 1884 sparked a debate on whether marriages between Japanese and Westerners were an opportune means for strengthening Japan. Kato Hiroyuki objected, saying such marriages would not lead to improve Japan-

ese heredity but to substitute it with a Western one. He too drew answers, in particular from Fukuzawa Yukichi. Despite being opposed as to race-mixing, both Kato and Fukuzawa contributed to implanting the notion of artificial selection applied to humans. This paper examines the various views expressed in the debate and their backgrounds, so as to clarify the connections with the subsequent history of eugenics in Japan.

### 日本語

高橋義雄が1884年に発表した『日本人種改良論』が、日本人と西洋人との婚姻が日本を強くするのに適切な手段であるかどうかについての論争を巻き起こした。加藤弘之は、かかる婚姻では日本人の遺伝を改良するのではなくそれを西洋的な遺伝に置き換えることに繋がると反論した。これに対してもまた応答があり、特に福沢諭吉から応酬を受けた。福沢と加藤は、雑種結婚について互いに反対の立場にたっていたにもかかわらず、両者とも人為選択を人類に適用するという観念の導入に貢献した。本論文では、この論争を通して唱えられた諸意見およびそれらの背景を調査し、日本における優生思想のその後の歴史との関連性を明らかにしようとする。

## INDEX

---

### Mots-clés

eugénisme, unions interraciales, Fukuzawa Yukichi, Katō Hiroyuki, Takahashi Yoshio

### Keywords

eugenics, interracial marriages, Fukuzawa Yukichi, Katō Hiroyuki Takahashi Yoshio

### キーワード

優生思想, 雑種結婚, 福沢諭吉, 加藤弘之, 高橋義雄

## AUTEUR

---

### Morvan Perroncel

Maître de conférences, Université Chūkyō